

Du texte à l'écran,

Quelques remarques sur le symbolisme des couleurs dans *Shane* (*L'homme des vallées perdues* de George Stevens, 1952 et le roman éponyme de Jack Schaefer.

Publié pour la première fois en 1949 *Shane* s'inscrit dans une tradition littéraire dont l'origine remonte au *Virginian* (1902) d'Owen Wister, ainsi qu'à l'œuvre prolifique de Zane Grey.

C'est à ce dernier que renvoie le chapitre d'ouverture de *Shane*, et plus particulièrement la présentation du héros solitaire surgissant un beau matin dans une vallée perdue du Wyoming, entrée fortement connotée par le symbolisme des couleurs : C'est en effet la dominante sombre des vêtements de l'inconnu qui retient l'attention du jeune narrateur lorsque le cavalier se profile à l'horizon et se rapproche de la ferme paternelle :

« As he came nearer, what impressed me first was his clothes. He wore dark trousers ... a coat of the same dark material ... his shirt was ... rich brown in color ... his handkerchief knotted loosely around his neck was black silk ... his hat was not the familiar Stetson, not the familiar gray or muddy tan. It was plain black, soft in texture, unlike any hat I had ever seen ... taking a comb from his pocket, he combed his long dark hair. » (1)

Traduite à l'écran l'arrivée de Shane dans *L'homme des vallées perdues* joue aussi sur le symbolisme des couleurs, mais dans un registre entièrement différent. Alan Ladd dans le film de George Stevens est vêtu de couleurs claires s'harmonisant à la blondeur de ses cheveux et à la clarté de son teint. Beaucoup de commentateurs ont d'ailleurs parlé d'un cavalier tout de blanc vêtu ce que soulignent George Albert Astre et Albert Patrick Hoarau lorsqu'ils écrivent : « Contrairement à une idée très répandue, Alan Ladd n'était pas habillé de blanc mais d'ocre clair, ce qui traduisait bien le caractère ambigu du personnage. » ((2))

Le personnage de Shane étant tout aussi ambigu dans le roman de Schaefer, on peut tout de même s'interroger sur cette inversion totale de l'utilisation des couleurs dans la traduction cinématographique.

Dans son étude sur la narration hollywoodienne classique, (3) c'est-à-dire couvrant la période 1917-1960, David Bordwell fait remarquer :

Although the cinema inherits many conventions of portrayals from theater and literature, the character types of melodrama and popular fiction get fleshed out by the addition of unique motifs, habits, or behavioral tics. In parallel fashion, the star system has one of its functions the creation of a rough character prototype for each star which is then adjusted to the particular needs of the role.” (Narration in the Fiction Film, page 157)

Cette importance du star system dans le choix et l'utilisation de l'acteur pour un rôle spécifique, avait déjà été soulignée par Molly Haskell. (4) :

The personality of the star, the mere fact of being a star was as important as the role they played, and affected the very conception of those roles.

Pour en revenir au personnage de Shane interprété par Alan Ladd et l'étonnante inversion du code des couleurs on trouve un commentaire très éclairant dans l'article de Robert Warshow ***The Westerner*** (5) :

“The choice of Alan Ladd to play the leading role is alone an indication of this film’s tendency ... Ladd is a more “aesthetic object,” with some of the “universality” of a piece of sculpture: his special quality is in his physical smoothness and serenity, unworldly and yet not innocent, but suggesting that no experience can really touch him.”

Mais c'est peut être Patrick Brion qui apporte l'information la plus intéressante dans la notice qu'il consacre à Alan Ladd dans l'ouvrage collectif sur le Western publié par l'Union Générale d'Éditions (6) :

« Avec lui et sa brève carrière disparaît le dernier représentant d'une esthétique qui faisait du héros westernien un être prompt à la bagarre, mais totalement incolore. » (page 306)

Ce caractère « incolore » d'Alan Ladd appelait tout naturellement les couleurs claires et délavées et excluait les teintes sombres qui impressionnaient tant le jeune garçon au début du roman. (7)

(1) *Univers du Western*, Cinéma Club Seghers, Paris, 1973, page 262

(2) On retrouve une scène analogue dans *Riders of the Purple Sage* (1912) de Zane Grey où l'arrivée de Lassiter (« A gunman with a reputation as black as his clothes » nous précise la présentation au dos de l'édition en livre de poche) annonce celle de Shane quelques décennies plus tard : « - A strange rider !

-Huh ! he wears black leather

He packs two black-butted guns-low down- they're hard to see- black agin them black chaps"... "The wide brim hat of a sombrero casts a dark shade over his face."

(3) *Narration in the Fiction Film*, Methuen, 1987

(4) *From reference to Rape*, 1974, revised and reissued by University of Chicago Press, 1987

(5) Article repris dans l'ouvrage *Film Theory and criticism*, Oxford University Press, New York 1974 Page 446

(6) *Le Western*, Union Générale d'Éditions, 1966

(7) Le *Dictionnaire des Symboles* nous précise que : « Le blanc peut se situer aux deux extrémités de la gamme chromatique absolu et n'ayant d'autres variations que celles qui vont de la matière à la brillance, il signifie tantôt l'absence, tantôt la somme des couleurs. »

Jean-Jacques Sadoux